

Les camps de concentration et d'extermination nazis : quelle organisation spatiale ?

L'exemple d'Auschwitz.

DIAPO I :

Les camps de concentration et d'extermination nazis : quelle organisation spatiale ? Réseaux ou nébuleuse ?

L'exemple d'Auschwitz.

Les raisons d'un choix : quels liens avec le thème « Géographie, Territoire et Défense » ?

- Un voyage d'étude des corps d'inspection à Auschwitz. Un voyage marquant pour tout le monde, comme pour tout un chacun. Émotion très forte, y compris pour ceux d'entre nous qui étaient déjà venus. Au-delà du fait que nous avons vraiment eu le sentiment qu'histoire et mémoire se rejoignent, nous avons tous été marqués par l'espace d'Auschwitz :
 - Ses dimensions, sa démesure.
 - Son organisation. Encore n'avons-nous vu qu'une partie de ce qui a été dénommé comme un véritable complexe, voire un « combinat » → «Auschwitz, camp de concentration et d'extermination », ouvrage collectif sous la direction de Franciszek Piper, historien du musée d'Auschwitz Birkenau et Teresa Swiebocka, conservatrice du même musée.

Nous avons voulu nous interroger sur l'organisation des espaces des camps à travers l'exemple d'Auschwitz.

Nous avons voulu nous demander si, à différentes échelles, celles du camp, régionale ou internationale (les déportés à Auschwitz étaient en provenance de tous les pays d'Europe), cette organisation obéissait à une logique (sûrement, mais laquelle ?) et correspondait à un modèle.

- Une seconde raison et non des moindres : le 27 janvier est une journée particulière puisque celle, décidée par l'UE, de la commémoration de la Shoah et destinée à la prévention des crimes contre l'humanité.

Enjeux du sujet et problématique :

Ya-t-il un modèle spatial de l'organisation des camps ? Y a-t-il une hiérarchisation ? Constitution de réseaux ?

En même temps, nous essayer de montrer qu'Auschwitz est un véritable complexe au service de l'idéologie et de la machine de guerre nazies.

Le sujet a fait l'objet d'une table ronde lors du dernier FIG (« Le monde en réseaux : lieux visibles, liens invisibles »), animée par L. Carroué : « Les camps de concentration et d'extermination nazis : les réseaux de la mort ».

DIAPO II : carte des camps.

Réseaux ou nébuleuse ?

L. Carroué a développé, au cours de cette table ronde, quelques idées intéressantes, au cœur de notre problématique.

1. Le système nazi fut un grand penseur et producteur de représentations géopolitiques et systèmes spatiaux spécifiques dans lesquels les réseaux jouaient un rôle majeur.
2. Concernant la localisation du système des camps de concentration, il y a en Allemagne une étroite adéquation entre hiérarchie urbaine -et donc réseaux urbains- et localisation des camps principaux (**voir carte DIAPO II**).
3. Concernant la logique de localisation des camps d'extermination, il y a forte adéquation aux grands nœuds ferroviaires du Reich et des territoires occupés et aux localisations historiques traditionnelles des populations juives à anéantir.

Les six camps d'extermination, tous situés en Pologne, sont à ce sujet révélateurs : les chiffres sont donnés par G. Bensoussan, *Histoire de la Shoah*, P.U.F. 1997.

- Chelmno, qui fonctionnera de 1941 à 1944 (225 000 victimes juives).
 - Belzec, qui fonctionnera de 1942 à 1943 (près de 600 000 victimes juives)
 - Sobibor, où eut lieu la seule révolte couronnée de succès dans un camp d'extermination nazi, qui fonctionnera en 1942-43 (près de 250 000 victimes juives).
 - Treblinka, qui fonctionnera de 1942 à 1945 (750 000 victimes juives).
 - Maïdanek ouvert en octobre 1941, qui deviendra un camp de mise à mort à partir de mars 1942 (200 000 victimes juives).
 - Auschwitz Birkenau avec près d'un million de victimes.
4. Enfin, pour L. Carroué, les camps de concentration s'inscrivaient dans un réseau régional et international, à l'exemple du camp du Struthof qui « fournissait » des juifs ou des déportés venant d'Allemagne ou des soldats russes du camp de Mutzig pour les expérimentations pseudo scientifiques réalisées sur commande de l'Université de Strasbourg.

Mais cette approche est quelque peu contestée par d'autres, notamment Myriam Anissimov, auteur d'une biographie sur Primo Levi et Robert Steegmann qui publie sa thèse justement sur le camp du Struthof.

Le terme de réseau n'est peut-être pas le plus approprié car une large part d'improvisation a conduit à la création et l'organisation de ces camps et l'ensemble ne semble pas former une structure totalement raisonnée.

D'autre part, les Einsatzgruppen, acteurs importants de la politique d'extermination, agissent de façon complètement indépendante par rapport au « réseau des camps ».

Ceci étant, il est certain qu'une hiérarchisation des camps existe. Le chef de la RSHA (« Reichssicherheitshauptamt », Office central de la sécurité du Reich fondé le 27 septembre 1939 par Himmler et qui regroupe l'ensemble des services de police sous les ordres de Reinhard Heydrich jusqu'en 1942) avait la gestion des camps. Dans un ordre du 2 janvier 1941, il fit transmettre l'information selon laquelle le Reichsführer SS Himmler donnait son accord **pour que les camps de concentration soient diversifiés selon trois catégories, en fonction de la personnalité du prisonnier et du danger qu'il constituait pour le Reich**.

Ainsi, Heydrich avait donné le nom d'Auschwitz I au camp d'Oswiecim et, avec les camps de Dachau et celui de Sachsenhausen, l'avait classé dans une première catégorie, prévue pour les prisonniers qui « étaient frappés de peines relativement faibles et qui donnaient l'espoir d'une amélioration ».

Les camps de la deuxième catégorie furent destinés à des prisonniers frappés de peines plus lourdes, mais qui toutefois, pouvaient « encore être éduqués et s'améliorer ». Dans cette catégorie, Heydrich classa les camps de Buchenwald, de Flossenbergl, de Neuengamme et encore Auschwitz II qui, à cette époque, n'existait pas.

Dans la troisième catégorie, prévue pour les prisonniers « très chargés » et notamment pour ceux qui avaient été condamnés par des tribunaux ou pour les « asociaux », Heydrich classa le camp de concentration de Mathausen.

Une hiérarchisation existe donc, mais est-elle spatiale et est-ce suffisant pour parler de réseau ?

R. Steegmann préfère ainsi employer le terme de nébuleuse pour désigner l'ensemble des kommandos gravitant autour du camp du Struthof, terme qui révèle une structure certes étendue, mais diversifiée et parfois peu cohérente.

DIAPO III : les principales voies ferroviaires à destination de Auschwitz.

L'exemple d'Auschwitz.

Le choix n'est bien sûr pas dû au hasard. Le plus grand complexe construit durant la guerre par le IIIème Reich **peut représenter à lui seul le système concentrationnaire nazi** : il juxtaposait un camp de travail, un camp de concentration et un camp d'extermination. Depuis une vingtaine d'années, son nom a acquis une autre dimension au point, par exemple, de figurer sur la liste des sites constituant le patrimoine de l'humanité.

Auschwitz est le symbole du génocide. Il représente l'assassinat de 1 000 000 de juifs sur un total de 1 100 000 déportés, mais représente également la tentative d'anéantissement des tziganes, des Polonais et d'autres nationalités.

Cf. carte : on a été amené de toute l'Europe à Auschwitz pour y mourir. La carte montre les principales voies ferroviaires à destination d'Auschwitz.

Une source : Atlas de la Shoah de Martin Gilbert, traduit par Joël Kotek, éditions de l'aube, 2005. Une première édition date de 1992.

DIAPO IV : le camp d'Auschwitz.

Auschwitz : un endroit favorable.

Dès la fin 1939, est adopté le projet de créer à Oswiecim un camp de concentration. L'idée avait germé suite à des rapports de plus en plus pressants qui rendaient compte d'une surpopulation dans les prisons de Haute Silésie et de la région minière Dabrowskie, situation qui rendait de plus en plus difficile l'utilisation de la terre et, pour les forces d'occupation, de plus en plus aléatoires les répressions envers la population polonaise. Le rapport ajoutait que les camps de concentration existants ne suffisaient plus à contenir toutes les personnes arrêtées.

L'intérêt du lieu est évident. Certes, le lieu est relativement écarté, la zone est marécageuse. Mais...

- Les anciennes casernes (ces anciennes casernes militaires sont vides depuis que cette fraction de la Silésie a été annexée par le Reich) pourraient servir de lieu d'incarcération des prisonniers.
- Situé en dehors de la ville elle-même, à proximité de la confluence de la Vistule et de la rivière Sola, sur une presqu'île (le quartier s'appelle Zasole), le lieu permet un éventuel agrandissement du camp, ainsi qu'une séparation de celui-ci du monde extérieur. Le lieu est donc jugé favorable.
- Un autre argument avancé est celui de la proximité des voies ferrées reliant Oswiecim à la Silésie et au Gouvernement Général. On peut aller jusqu'à dire qu'Oswiecim constitue un nœud ferroviaire : 4 directions principales :
 - Vienne au sud ouest,
 - Katowice au nord-ouest,
 - Lublin et Varsovie au nord-est et au nord,
 - Cracovie à l'est.

Passons sur les discussions jusqu'à ce que Himmler donne l'ordre, le 27 avril 1940, de créer un camp de concentration à Oswiecim et de l'agrandir grâce au travail des prisonniers eux-mêmes.

Le 4 mai 1940, Rudolf Höss est nommé officiellement au poste de Commandant en Chef du Camp de Concentration d'Auschwitz KL (KonzentrationsLager).

DIAPOS V et VI : la zone des intérêts du camp.

Les travaux préliminaires commencèrent sur information adressée par Höss concernant la nécessité d'exproprier près de 1200 personnes qui logeaient dans des maisons à proximité du camp, car ces terrains devaient être incorporés à la zone d'Auschwitz.

Afin de pouvoir aménager le terrain du futur camp, Höss obtint de la part du maire d'Oswiecim la possibilité d'employer 300 juifs originaires de la région qui y travaillèrent depuis le début du mois de mai jusqu'à la mi-juin. Pour les travaux de rénovation, on recruta une dizaine de Polonais qui habitaient non loin du camp.

Le 20 mai 1940, furent amenés en outre 30 prisonniers, criminels de droit commun de nationalité allemande, choisis à la demande de Höss parmi les prisonniers du camp de concentration de Sachsenhausen. Ces prisonniers furent tatoués selon une numérotation de 1 à 30 et installés dans le bloc 1. Ce bloc était destiné aux prisonniers « fonctionnels » qui constituaient un prolongement des autorités SS et accomplissaient une surveillance directe et cruelle sur les autres prisonniers du camp et dans les équipes de travail. En même temps, arrivèrent à Oswiecim 15 SS du régiment de la cavalerie SS de Cracovie pour constituer la future équipe de surveillance.

C'est également à ce moment que fut clôturé le camp.

Retour DIAPO IV. Le 14 juin 1940, de la prison de Tarnow (à une centaine de km à l'est d'Oswiecim), un premier transport comptant 728 prisonniers politiques polonais, dont plusieurs juifs polonais, arriva à Auschwitz. Les prisonniers furent tatoués selon une numérotation de 31 à 758.

En même temps, pour renforcer les effectifs, 100 autres SS furent envoyés à Auschwitz, ainsi que des officiers et sous-officiers de différents grades de la SS qui prirent possession de postes dans l'administration du camp.

Une administration très hiérarchisée, d'ailleurs.

Cinq jours après l'arrivée des premiers prisonniers polonais de Tarnow, débuta le processus d'expulsion de la population qui habitait à proximité et dans le voisinage des anciennes casernes.

Les premiers expulsés furent les habitants d'un complexe de baraques situé près du raccordement de la voie ferrée du Monopole Polonais du Tabac (19 juin 1940). 500 personnes furent ainsi arrêtées, parmi lesquelles 250 furent envoyées aux travaux forcés en Allemagne. L'action se répéta à deux reprises, le 8 juillet 1940 et en novembre de la même année.

Une partie des maisons fut laissée aux familles de SS qui appartenaient aux forces de surveillance militaire du camp. Le quartier ainsi créé autour du camp permettait de séparer le terrain du camp de la population polonaise. Afin de faciliter les actions de la police en cas d'évasion des prisonniers, on détruisit 123 maisons.

Les actions d'expulsion de la population polonaise des environs d'Oswiecim étaient strictement liées aux projets suivants :

- **Celui du Reichsführer SS Himmler concernant la création autour du camp d'une zone expérimentale d'exploitation agricole, d'élevage et de pisciculture.**
- **Celui du chef de l'Office Général de la Sécurité du Reich, Reinhard Heydrich, concernant la création à Oswiecim d'un second camp pour des prisonniers condamnés pour des délits plus importants.**
- **Celui du Maréchal du Reich et en même temps du responsable désigné par Hitler à la réalisation du plan quadriennal, Hermann Göring, concernant le projet par le groupe I.G. Farbenindustrie d'une usine de production de caoutchouc synthétique et d'essence à Oswiecim.**

De là, il découle que dès la fin de 1940, avait déjà vu le jour un projet de création d'un second camp à Oswiecim : Auschwitz II.

Le 8 mars 1941, en l'espace d'un quart d'heure, les Allemands expulsèrent les habitants du village de Plawy. Plus de 6000 juifs furent déportés.

Du 7 au 12 avril, la population des villages de Babice, Broszkowice, Brzezinka, Budy, Harmeze et Rajska fut expulsée.

Ce terrain dépeuplé d'une quarantaine de km² avait été appelé « zone des intérêts du camp » (Interessengebiet). Il était situé entre le fleuve, la Vistule, et son affluent, la Sola, du village de Broszkowice jusqu'au village de Bielany, puis, en traversant Leki, Skidzin, Wilczkowice près de

Brzezce jusqu'à la Vistule, pour s'arrêter à l'endroit où la Sola rejoint la Vistule près de Broszkowice.

Ce terrain était contrôlé constamment par des patrouilles de la SS.

Une zone aussi vaste autour du camp peut s'expliquer pour des raisons économiques et de sécurité. Cf. Rudolf Höss : «la population locale polonaise est empreinte de fanatisme, prête à entreprendre toute action contre la SS, et tout prisonnier qui s'évaderait pourrait compter sur une aide dès qu'il réussirait à atteindre la première ferme polonaise.

Himmler se rendit pour la première fois à Auschwitz le 1^{er} mars 1941. Après une inspection détaillée, il ordonna au Commandant du Camp d'Auschwitz de :

- 1) Agrandir le camp d'Auschwitz de sorte qu'il puisse accueillir 30 000 prisonniers.
- 2) Construire sur le terrain du village de Brzezinka un camp prévu pour 10 000 prisonniers de guerre.
- 3) Fournir au groupe IG Farbenindustrie 10 000 pour la construction des usines à Dwory près d'Oswiecim.
- 4) Valoriser la zone d'intérêts du camp du point de vue agricole.
- 5) Agrandir et développer les ateliers artisanaux du camp.

Il souligna d'autre part que dans les environs du camp devaient être créés des entreprises d'armement (Rüstungindustrie) pour qu'au plan de l'armement militaire, la SS occupe une place importante.

Construction, agrandissement et développement du camp et de ses filiales.

Les différentes phases montrent « l'adaptabilité » des nazis en réponse aux considérations politiques. Les plans qui vous sont proposés sont des aboutissements, fruits de reconstitutions, puisque des éléments, notamment les crématoires, ont été détruits, soit par les Allemands eux-mêmes, pour faire disparaître les traces, soit quelquefois, par les détenus eux-mêmes, lors de la libération des camps.

DIAPO VII: AUSCHWITZ I.

LE « CAMP-MERE » (STAMMLAGER) : AUSCHWITZ I.

La réalisation du plan d'agrandissement du « camp-mère » (Stammlager), Auschwitz I, fut entamée en 1941.

Le plan : dans ce camp principal, environ 15000 (des résistants de différentes nationalités dont de nombreux polonais et des juifs) étaient enfermés dans ce camp de concentration qui comportait une trentaine de bâtiments en dur et qui était ceint d'une double clôture de fils barbelés électriques.

Sur la grille d'entrée du camp figure (**H**), comme sur celle de Dachau, la cynique formule « Arbeit macht frei » (le travail rend libre).

Certains *Blocks* avaient une affectation particulière. Ainsi, les expériences médicales avaient lieu dans le *Block 10*. À côté, dans le *Block 11*, où se tenait la section politique du camp, de nombreux détenus ont été interrogés sous la torture. Les exécutions par fusillade avaient lieu devant « le mur de la mort » qui relie les *Blocks 10* et *11(S)*.

En septembre 1941, l'utilisation du gaz Zyklon B a été expérimentée dans les sous-sols du *Block 11* sur des prisonniers de guerre soviétiques considérés comme des « communistes fanatiques ».

Une chambre à gaz a ensuite été aménagée dans le crématoire du camp (**KI**). Elle a été utilisée au début de l'année 1942 pour assassiner les juifs des premiers convois.

En 1943, lorsque les grands crématoires de Birkenau devinrent opérationnels, le site de gazage d'Auschwitz I fut abandonné puis détruit. Le crématoire que l'on visite aujourd'hui a été reconstruit après-guerre, mais la reconstitution comporte des erreurs.

DIAPO VIII : AUSCHWITZ II.

Même chose pour Auschwitz Birkenau. Diverses modifications ont eu lieu par rapport au plan initial. Le plan de construction du camp de Bzrzezinka, qui date du 14 octobre 1941, a été réalisé seulement en partie, en liaison avec la politique d'extermination massive des juifs. Himmler désigna Auschwitz, alors que R. Höss pensait que Birkenau était mieux adapté à cet objectif. La destruction de masse des Juifs à Birkenau commença dans les premiers mois de 1942. Lors de sa seconde visite dans le camp, les 17 et 18 juillet 1942, Himmler assista à tout le processus de mise à mort des juifs. Il fut présent à l'arrivée des Juifs dans le camp, assista à la sélection, au meurtre commis à l'aide du gaz dans le bunker ainsi qu'à l'évacuation des cadavres. Les expériences et les conclusions tirées de cette action ont fait l'objet d'une discussion à la fin de la visite. Les nazis étaient à la recherche d'une solution technique permettant non seulement un meurtre massif mais aussi la disparition des cadavres afin de dissimuler les traces du crime. Dans le cadre de ce projet, le camp d'Auschwitz se vit attribuer un rôle particulier, ce qui a influé sur son caractère et les principes qui avaient été définis au commencement de sa construction.

Le projet

Le projet préalable prévoyait que le terrain du camp devait être séparé en deux parties par une rue principale. Près de cette rue devait être construite une voie ferrée de raccordement. A gauche et à droite de la voie principale et de la voie ferrée était prévu un camp de quarantaine, jamais terminé, et, à droite, deux camps.

Tout le terrain formait un rectangle entouré d'une enceinte de fils barbelés et surveillé par des miradors. La longueur de ce terrain était de 2 km et sa largeur de 720 mètres.

La réalisation.

Immense, le camp est constitué de trois sous ensembles : **BI, BII, BIII**.

Pouvant contenir jusqu'à 60 000 détenus, le camp comportait plus de 300 baraquements dont la plupart ont disparu. De ceux qui étaient en bois, ne subsistent souvent que la cheminée et les contours. L'image que tout le monde connaît est bien entendu celle du **porche d'entrée (A)** du camp où se tenaient les équipes de gardes de SS. Le grand mirador qui le surmonte permettait d'avoir une vue d'ensemble du site.

Le lieu le plus marquant est la Bahnrampe, plate forme de déchargement où avait lieu la sélection à l'arrivée des trains, mais seulement mise en service au printemps 1944 pour l'arrivée massive des Juifs de Hongrie. La plupart des Juifs déportés de France ne l'ont pas connue.

Deux zones de baraquements subsistent encore de part et d'autre de la rampe. Elles correspondent à ce qui était **BI (BIa et BIb)**, secteur des femmes et **BII (a à f)**, secteur des hommes et de certaines nationalités (juifs du ghetto de Theresienstadt, Tziganes...).

À l'intérieur du camp, quatre Krematorium (K II à K V) ont été mis en service entre mars et juin 1943, que les nazis ont détruits en janvier 1945. Les plus proches de la rampe, les Krematorium II et III, étaient identiques et bâtis symétriquement. Leur chambre à gaz (environ 200m²) se trouvait au sous-sol. Un monte charge permettait de hisser les cadavres jusqu'à la salle des fours.

À proximité des deux autres crématoires (**K IV et K V**), plus petits et dotés de plusieurs chambres à gaz, se trouvent les vestiges du *Zentralsauna (S)* où les déportés jugés « aptes » au travail étaient désinfectés et enregistrés.

En face de ce bâtiment, s'étendait le « Kanada », (**D**) aire de stockage et de tri des bagages des déportés. Plusieurs centaines de détenus y travaillaient. Le K IV fut détruit par des membres du Sonderkommando lors de la révolte du 7 octobre 1944. Tout près de ce crématoire, se trouve un étang où étaient jetées les cendres humaines.

Avant la construction des quatre crématoires, deux fermes situées aux abords du camp, près du Birkenwald, (le bois de bouleau) (**L**) avaient été aménagées en chambres à gaz (**M1 et M2**). Elles ont fonctionné du printemps 42 au printemps 43. Les morts étaient ensevelis dans des fosses. La majorité des Juifs déportés de l'Europe de l'Ouest (France, Pays-Bas, Belgique) ont été gazés dans ces deux bunkers.

+DIAPO IX : vue aérienne du camp le 13 septembre 1944 prise par un bombardier américain lors d'un raid sur l'usine IG Farben

Tout n'a pas été fait en même temps.

En 1943, le second fragment de construction (**BII**) fut achevé.

Du mois de mars à juin 1943, la construction de quatre immenses crématoires avec chambres à gaz fut achevée.

En décembre 1943, dans le prolongement du fragment de construction II, entre la chambre à gaz et le crématoire II, la chambre à gaz et le crématoire IV, furent inaugurés des bains douches (appelé Sauna), un centre d'épouillage et un magasin dépôt d'objets appelé « Canada II ». C'était là qu'on stockait temporairement les biens des personnes destinées à l'extermination.

À la mi mai 1944, sont achevés les travaux de construction de la voie de raccordement et de la rampe de déchargement dans le camp (Bahnrampe).

DIAPO X : AUSCHWITZ III MONOWITZ.

Parallèlement à l'agrandissement du « camp mère » en juin 1941, on commence à élaborer des projets d'aménagement de la ville d'Oswiecim pour que celle-ci prenne un caractère typiquement allemand.

L'emplacement des usines du groupe IG Farbenindustrie à Dwory était dû à plusieurs raisons :

- Il fallait protéger le complexe industriel contre les bombardements des forces alliées.
- Les mines de charbon se trouvaient à proximité.
- Surtout, le camp de concentration situé relativement près devait être agrandi et disposait d'une immense main d'œuvre.

Les difficultés liées au transport des prisonniers qui se rendaient au travail (il y a sept km) forcèrent le groupe IG Farbenindustrie à construire dans le village dépeuplé de Monowice un camp à part. Ce camp, à partir de novembre 1942, porta le nom de Lager Buna et, en tant que camp auxiliaire, était rattaché au camp de concentration KL Auschwitz. Près de 10 000 détenus travaillaient dans cette ville usine.

Ce n'était pas le seul.

Auschwitz était ainsi devenu un camp d'extermination et de travail forcé qui devait – comme tout le système concentrationnaire – alimenter la machine de guerre nazie.

Une trentaine de firmes privées ou contrôlées par la SS, à l'image de IG Farben, installaient là leurs usines, attirées par le coût dérisoire de cette main d'œuvre captive : Krupp, Siemens... La rentabilité fut au demeurant médiocre, si l'on en juge du moins par le bilan de l'usine Buna qui ne put produire le moindre mètre cube de caoutchouc avant d'être bombardée en septembre 1944 (J-P Azema, *Auschwitz, la solution finale*, Ed. Tallandier, décembre 2004).

Dès 1940, avaient été créés à Auschwitz des *kommandos* composés de prisonniers envoyés aux travaux agricoles.

Dans les années 1942-1943, Les Allemands procédèrent à l'organisation et à la mise en place de grandes exploitations agricoles et des fermes d'élevage dans les villages et bourgades abandonnés (Babice, Harmeze, Plawy, Budy).

À Rajsko, fut ouverte une station expérimentale de plantes. Les travaux étaient axés sur la production d'une plante appelée « kok-sogiz », dont les racines contenaient une substance permettant d'obtenir du caoutchouc.

S'est mis ainsi en place un véritable système économique.

Il arrivait que des camps « louent » des détenus à des entreprises privées pour la réalisation d'expériences sur des cobayes humains en l'absence de toute réglementation contraignante. On a ainsi conservé des échanges de lettres datant de 1943 où la firme Bayer demandait à la direction d'Auschwitz « un lot de femmes saines » pour de telles expériences. Un peu plus tard, la firme se plaint que « les sujets soient très amaigris et affaiblis ».

S'ils constituaient un système d'extermination, les camps de concentration constituaient aussi un système économique fondé sur l'esclavage.

Un rapport à Himmler en date du 30 avril 1942 fait état d'un nouveau règlement des camps.

Trois articles sont à souligner :

Article 4 : « le commandant du camp est seul responsable de la main d'œuvre. Cette exploitation doit être épuisante dans le vrai sens du mot afin que le travail puisse atteindre le plus gros rendement ».

Article 5 : « la durée du travail est illimitée. Cette durée dépend de la structure et de la nature du travail ; elle est fixée par le commandant seul ».

Article 6 : « toutes les circonstances qui peuvent limiter la durée du travail (repas, appels, etc.) doivent donc être réduites à un strict minimum. Les longues marches et les pauses pour les repas de midi sont interdites ».

C'est ce que les SS appelaient crûment « l'extermination par le travail ». Apparente incohérence économique qui veut que l'on n'élimine pas la force de travail nécessaire à la production, mais, d'une part, cette « logique » économique est au service de l'idéologie, d'autre part la main d'œuvre était censée être inépuisable puisque sans cesse renouvelée.

La société IG Farben a profité, comme beaucoup d'autres à plein de ce système.

Première entreprise à avoir utilisé la main d'œuvre des camps, IG Farben, fondée en 1925 et jusqu'en 1945 n°1 mondial de la chimie, est de celles qui ont le plus profité du système concentrationnaire. Elle a aussi fabriqué le gaz Zyklon B, insecticide utilisé dans les chambres à gaz.

Après l'expulsion des habitants du site de Monowitz et profitant d'exonérations fiscales, la firme installe deux usines sur le site : une unité produisant du caoutchouc synthétique, une autre de l'acide acétique (éthanol).

Outre la main d'œuvre docile et bon marché (pour chaque journée de travail, le groupe payait au camp d'Auschwitz 4 marks pour un spécialiste et 3 pour un ouvrier non qualifié), IG Farben profite de la présence de mines de charbon... et d'une protection contre les bombardements alliés.

Entre 1941 et 1945, 35 000 détenus passèrent par Buna. 25 000 y trouvèrent la mort.

Après le procès de Nuremberg, IG Farben sera scindée en différentes unités : BASF, Hoechst, Bayer. Ses actifs sont confisqués par les Alliés. Treize de ses dirigeants sont condamnés à des peines allant de six mois à six ans de prison.

Jusqu'en 1952, subsiste une société liquidatrice, qui devait ensuite s'auto dissoudre... ce qui ne s'est jamais fait. Mais n'a pas empêché la société d'investir, notamment dans l'immobilier. En 2003, elle détenait ainsi 500 immeubles, au total évalués à au moins 5 millions d'euros d'actifs. Si BASF, Bayer ou Hoechst ont alimenté un fonds d'indemnisation allemand des travailleurs forcés du nazisme, IG Farben n'a jamais rien versé et ne versera jamais rien. La société a déposé son bilan en novembre 2003.

DIAPO XI : Les principaux camps d'internement et d'extermination.

DIAPO XII: MAUTHAUSEN ET SES CAMPS SATELLITES.

Au total, selon l'historienne Annie Lacroix-Riz, 12 à 14 millions de travailleurs, pour la plupart juifs et prisonniers de guerre, ont été exploités par les entreprises allemandes pendant la seconde guerre mondiale.

La logique de l'organisation spatiale et la hiérarchisation sont évidentes. Même s'il y a eu une part indéniable d'improvisation (l'exemple d'Auschwitz est révélateur), essentiellement due aux circonstances, cette logique, « le caractère froid de cette monstrueuse machine à tuer » (J-P Azéma), qui passe le concevable dans Birkenau, est révélateur du système concentrationnaire et d'extermination nazi.